

LES GRANDS MUSICIENS

LISZT (Suite)

Ce n'est que plus tard qu'il aborda la véritable composition, dans laquelle il a toujours apporté un caractère mystique qui était dans sa nature. Que ce soit comme virtuose ou comme compositeur, Liszt pontifie toujours; de plus, il n'aime pas à chercher l'effet par les moyens simples, il ne se plaît que dans les complications. Ceux donc qui ne sont pas de ses admirateurs passionnés ne le considèrent pas comme exempt d'une certaine dose de charlatanisme.

En 1861, il abandonna les fonctions de maître de chapelle du grand-duc de Weimar, qu'il occupait depuis 1849, pour devenir son chambellan; en 1865, il entra dans les ordres, on ne l'appela plus que l'abbé Liszt; mais il continua sa carrière.

L'une de ses filles a épousé Wagner, dont il était l'un des plus ardents champions; il était d'ailleurs aussi passionné dans ses admirations et ses enthousiasmes (Beethoven, Berlioz, Schumann, Wagner), que dans sa musique et son exécution. On peut l'apprecier de différentes manières, mais à coup sûr c'était un homme de génie, et son existence a été des plus curieuses et des plus mouvementées.

Après le beau-père, le gendre. Voici venir, pour couronner royalement les efforts de l'école romantique, Richard Wagner, le puissant novateur, le prodigieux réformateur de l'art dramatique allemand.

Wagner, Richard, — 1813-1883, — né à Leipzig.

Le plus discuté, le plus dénigré et le plus encensé aussi de tous les compositeurs.

Il a eu deux manières distinctes. Dans la première, qui a produit "Rienzi", le "Vaisseau Fantôme", "Tannhäuser" et "Lohengrin", rien n'empêche de penser qu'il procède de ses devanciers, Gluck, Beethoven, Schumann, Mendelssohn et Weber, tout en apportant dans sa façon d'écrire une note déjà bien personnelle, mais nullement révolutionnaire.

Où il devient un novateur, c'est dans la deuxième manière, caractérisée par la division de l'œuvre dramatique en "scènes" se reliant les unes aux autres, ce qui anéantit l'ancienne coupe par Acts, Duos, Trios, etc., et par l'emploi systématique et permanent du "Leit-Motif" (déjà introduit dans "Lohengrin"). C'est dans ce système nouveau que sont construits "Tristan et Isolde", les "Maîtres chanteurs", l'"Anneau des Niebelungen", trilogie avec Prologue, ne pouvant s'exécuter intégralement qu'en quatre séances (1^o l'"Or du Rhin", prologue; 2^o la "Walkyrie"; 3^o "Siegfried"; 4^o le "Crépuscule des Dieux"); et "Parsifal", la dernière œuvre du maître.

Wagner, ayant été, en même temps qu'un grand génie musical pourvu de la plus complète instruction technique, un profond philosophe et un poète, ayant lui-même créé le poème de tous ses ouvrages, présidé à leur mise en scène et dirigé jusqu'à la confection des décors, ne saurait être assimilé ou comparé à aucun des grands génies passés ou présents. Son œuvre est un monument colossal, unique, "inimitable", qu'on ne peut contempler sans la plus respectueuse admiration.

Il résulte du double parti pris déjà exposé (division par scènes et leit-motif), auquel on a donné le nom de "formule wagnérienne", une cohésion, une unité et une intensité expressive incomparables, auxquelles ne peuvent prétendre les œuvres écrites en morceaux séparés, soudés par des récitatifs. Le "Drame musical" de Wagner peut être considéré comme coulé d'un seul bloc, et, par comparaison, on peut envisager les "Opéras" écrits en dehors de cette formule comme des ouvrages de mosaïque ou de marqueterie. On voit la différence des deux procédés, abstraction faite de toute idée de supériorité.

Wagner a développé l'art de l'orchestration, du coloris de l'orchestre, jusqu'à un point inconnu auparavant, et qui "semble" la dernière limite; mais en art il n'y a pas de limite, et on va toujours en avant; je ne veux ici nommer personne, mais il me semble que parmi les maîtres français, il y en a un déjà qui l'a surpassé en cela. Toutefois, et en dehors des combinaisons nouvelles qu'il a imaginées entre les divers instruments de l'orchestre classique, il y a introduit des éléments nouveaux, notamment les "Tubas", famille intermédiaire entre les cors et les trombones, et la "Trompette-basse", qui figurent dans la plupart de ses partitions et enrichissent singulièrement le groupe des cuivres, sans rendre pour cela son instrumentation plus bruyante, ainsi qu'on peut le constater chaque fois qu'on entend ses œuvres dans de bonnes conditions d'exécution, ce qui est rare en France.

A TRAVERS LE CANADA

(Suite)

A la hauteur du 52^{me} degré de latitude l'armée se sépare en deux corps. L'un s'engage dans le détroit de Belle-Isle et pénètre dans le golfe Saint-Laurent, et l'autre se dirige vers les côtes est de Terre-Neuve.

Aussitôt entrés dans la mer intérieure qui ferme l'estuaire du grand fleuve, les phoques composant le premier corps de l'armée se dispersent à droite et à gauche, au nord et au sud, le long des rives, filant à travers les flots, les rochers, les battures de sable, où ils trouvent une abondante pâture de poissons et de coquillages. Des détachements nombreux se dirigent vers les îles de la Madeleine, remontent la rive sud de l'Anticosti, tandis que le gros de l'armée se distribue dans l'archipel du nord, choisissant de préférence l'entrée des rivières et les anses profondes où se forment les premières glaces, sur lesquelles les femelles mettront bas, dans la première quinzaine de février.

A sa naissance, le petit loup-marin est gros comme un chat, mais sa croissance est si rapide qu'à la fin de mars, il pèse déjà de 50 à 60 livres. C'est à cette époque qu'il a le plus de valeur et qu'il est le plus recherché par les chasseurs. On le nomme "white coat" — capot blanc — ou "prime young harp". Il mesure environ trois pieds de longueur, donne de quatre à cinq gallons d'huile, et sa peau rapporte un dollar en moyenne.

Vingt-cinq ou trente goélettes, composant la flotte du nord, partent tous les printemps de la Pointe-aux-Esquimaux (400 milles en bas de Québec), à la poursuite des phoques, affrontant les vents, les glaces et les courants. Cette flottille fait une capture moyenne de 9,000 à 10,000 loups-marins.

Sur la côte est de Terre-Neuve, lorsqu'un steamer arrive à un champ de glace, il s'y lance à toute vapeur, et se fait un chenal à travers cet écueil mouvant, où il se trouve bientôt enserré. Il n'y a pas un seul phoque à l'horizon. Mais, patience! ils y seront en peu de temps. En effet, le lendemain matin, dès le point du jour, ils grimpent sur la glace par les interstices et les trous d'air pour prendre leurs ébats. Les sentinelles vigilantes sont déjà apostées, plantées sur leurs nageoires palmées, qui leur servent aussi de pattes. Ces sentinelles sont tuées à coups de fusil, et dès qu'elles sont disparues, le gros de l'armée reste là, attendant le massacre qui ne tardera pas. Les hommes descendent, armés d'une perche en bois franc de 10 à 12 pieds de longueur et de deux à trois pouces de diamètre, avec laquelle ils frappent l'animal en-dessous de l'oreille, son seul endroit vulnérable. Ils sont deux par deux. Après en avoir tué une douzaine, l'un tire son couteau et détache la peau et le gras tout près de la tête; l'autre tire par la queue, celui de devant par la tête, et l'épine dorsale sort de l'enveloppe comme une épée du fourreau. On "lace" la dépouille avec des courroies, on la traîne, cinq ou six à la fois, suivant la grosseur des sujets, jusqu'au navire, où elle est salée et emballée.

Le port de Bristol, en Angleterre, est le principal marché pour la vente des peaux et de l'huile de loup-marin.

La peau, aussitôt détachée du corps, est emportée en Angleterre, où l'on en fabrique les cuirs les plus recherchés pour leur souplesse, leur poli et leur imperméabilité. De la graisse on tire de l'huile employée dans les phares, les mines, la lubrification des machines, le repassage des peaux et la fabrication des savons de toilette.

Il faut en moyenne de 11 à 14 livres de graisse pour faire un gallon d'huile, valant \$140 la tonne.

Le Nouveau-Brunswick et la Nouvelle-Ecosse ont chacun plus de 4,000 milles carrés de forêt. Tout le long de la côte, le sapin et l'épinette sont les principales essences, mais dans les endroits élevés de l'intérieur, le bois dur, tel que l'érable, le hêtre, le frêne, le bouleau, domine. L'on y trouve aussi du sapin et du pin. Lorsque le bois dur a été abattu, le sapin, le bouleau et la pruche poussent à sa place. Ces forêts fertilisent le sol, de sorte que, lorsque l'on fait du défrichement, la terre est propre à l'élevage des animaux et à la culture des arbres fruitiers.

LE NOUVEAU-BRUNSWICK

Les deux provinces de la Nouvelle-Ecosse et du Nouveau-Brunswick se ressemblent tellement, sous tous les rapports, enclavées comme elles sont, pour ainsi dire, l'une dans l'autre, qu'une seule description est suffisante pour les deux. Halifax, avec ses 41,000 âmes, est la capitale de la Nouvelle-Ecosse, et c'est là qu'est le siège du

gouvernement. Saint-Jean, N.-B., est la métropole de cette province et compte aussi une population de 41,000 âmes. Fredericton est la capitale du Nouveau-Brunswick (population, 7,000 habitants).

Les quartiers généraux et les grandes usines de l'Intercolonial (le chemin de fer du gouvernement) sont situés à Moncton, à quelques milles de Shédiac, un bourg presque entièrement habité par des Acadiens. Les places les plus importantes de la province sont Portland, l'un des faubourgs de St Jean, Frédéricton (dans l'intérieur), Memramcook, Bouctouche, sur les côtes du Golfe. Nous traverserons plus tard la rive Est de la Baie des Chaleurs, et nous visiterons les principaux centres de cette région.

En attendant, nous allons visiter le Paradis Terrestre (en été, s'entend). Voyez-vous, séparée de nous par un bras de mer de quelques milles, cette émeraude jetée au milieu du Golfe? C'est l'île du Prince-Edouard. Une heure de navigation nous transporte à Summerside, d'où le chemin de fer du gouvernement nous conduit à Charlottetown (12,000 habitants) capitale de l'île. De là bien installés dans une bonne voiture, nous faisons une excursion dans les environs. Inutile d'aller bien loin, car c'est la même chose d'un bout à l'autre de ce beau domaine. Des fermes modèles, de gras pâturages, des pelouses, de riantes habitations dont les portes sont largement ouvertes aux visiteurs. Pas de pauvres gens dans ce pays béni. Tout le monde est riche, et nous ne nous attarderons pas longtemps dans ce séjour enchanteur, car il y a une province voisine qui nous est encore plus chère, parce qu'elle nous touche de plus près, sur les côtes du Golfe St Laurent. A l'extrémité nord du Nouveau-Brunswick, se trouve Miscou, à l'embouchure de la Baie des Chaleurs, célèbre à plus d'un titre. Bien installés dans les wagons confortables de l'Intercolonial, nous filons à toute vapeur, le long de la baie, jusqu'à Newcastle, où un arrêt s'impose pour visiter l'une des plus vieilles villes du Canada, Chatham. Un yacht nous transporte en peu de temps jusqu'à cette ancienne cité jetée à l'embouchure de la rivière Newcastle, qui déverse ses eaux dans la Baie des Chaleurs. Peu de choses à voir d'ailleurs dans cette bourgade, à l'exception des anciennes maisons construites par les Français, et qu'on ne peut démolir aujourd'hui sans se servir de la dynamite.

De retour à Newcastle et à bord du convoi de l'Intercolonial, nous traversons un pont dont les culées et les assises reposent à 200 pied au-dessous du niveau de l'eau. Bathurst, cinq minutes d'arrêt pour regarder les bancs d'huîtres sur la plage, car la mer est basse. Elles sont là, amoncelées en tas, attendant qu'on les prenne. On assure que ce sont les meilleures du monde entier.

Dalhousie, à un mille de distance de la gare, et finalement nous voici rendus à Campbellton, la dernière station du Nouveau-Brunswick, avant d'entrer dans la Terre Promise, la belle province de Québec, la patrie française.

A quelques milles au-dessus de l'embouchure de la rivière Restigouche, le visiteur se trouve dans le royaume du roi des poissons d'eau douce, son pays natal, auquel il revient tous les ans pour frayer, après avoir séjourné pendant six mois dans les eaux profondes de l'océan. C'est le saumon, source de richesse pour les pauvres gens, et de plaisir pour les heureux de ce monde qui possèdent de la fortune. Nous parlerons aussi de son congénère la truite. Ces salmonidés sont les deux espèces les plus abondantes des rivières et des lacs du Canada, avec le ouananiche, qui peuple le lac St Jean, dont les eaux se jettent dans le Saguenay.

Empruntons ici de M. André Montpetit, qui est assez riche pour nous permettre de lui enlever quelques lignes de son travail remarquable sur "Les poissons d'eau douce du Canada", la citation suivante :

"Le saumon commun est à la fois poisson d'eau douce et poisson d'eau salée, vivant six mois dans l'une et six mois dans l'autre. Il passe la belle saison dans nos rivières et l'hiver à la mer. Il fait ses amours aux sources les plus vives de nos cours d'eau; il y naît. Il y passe sa première enfance, mais il grandit, se développe et s'engraisse à la mer. Sa vie semble être celle d'un sybarite, partagée en "noces et festins", mais, hélas! tous ces plaisirs sont troublés par d'innombrables ennemis, grands et petits, qui le chassent de la mer, et à peine est-il arrivé dans les eaux douces qu'il rencontre "l'homme" armé de mille pièges, de mille engins savamment préparés pour sa ruine.

UN CANADIEN.

(A suivre)

Calmez ces douleurs

Une seule application de

NERVOL

sera suffisante pour guérir

Maux de Dents,
Maux de Tête, Névralgies,
Sciaticque, etc.

En vente chez tous les pharmaciens. Expédié franc de port sur réception de 25c

John T. LYONS
8 Bleury, Montreal



Rideaux de Portes

MOINS
33 1/3
P. C.

Jolis rideaux à panneaux de portes, cela relève l'apparence de votre passage.

S'ils sont beaux et artistiques, l'effet est très agréable de la rue.

Nous avons des rideaux à panneaux de portes dans un grand nombre de jolis dessins.

Ils ont 36 pouces de long et 24 pouces de large.

Quelques-uns sont à centres en belle soie souple, fine, légère.

Autour de ces centres se trouvent des bordures en jolis dessins de dentelle et insertion de ruban de fil.

D'autres ont le centre en linon et tulle de Bruxelles, avec effet de bordure de fleurs en insertion de dentelle.

Prix, depuis \$1 à \$4 chaque, moins 33 1/3 p. c.

Sur les prix des panneaux de portes, de toutes grandeurs, nous ôtons 33 1/3 p. c.

Sur les soies artistiques de fantaisie et unies, pour faire des rideaux de portes, ou pour draperies, nous ôtons aussi 33 1/3 pour cent.

RENAUD, KING
& PATTERSON

Coin des rues Guy et Ste Catherine.

Librairie DEOM

47, Ste-Catherine Est

Vient de paraître

Jeanne d'Arc

Magnifique volume illustré de nombreuses gravures, cartes et plans, de 380 pages, relié. ✕ ✕ ✕ ✕

Prix, - - 25 cts



Votre Buste

Développé de 2 pouces dans un mois avec le

BUSTINOL

du Dr. SIMON de Paris, (France)

\$50 de récompense si vous ne réussissez pas. Prix \$1.00 le flacon qui peut durer 2 mois. Pamphlet illustré enseignant l'art du massage avec un généreux échantillon de Bustinol, expédié gratis sur réception de 10 cents pour frais de poste. Correspondance strictement confidentielle. Adresses: Cie Méd. Dr Simon, Dépt. 10, boîte postale, 713 Montréal, ou à W. Brunet et Cie, Québec.